

Eveil à la maison paysanne, hors série n°3

SCENES DE VIE PAYSANNE

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet août 2014

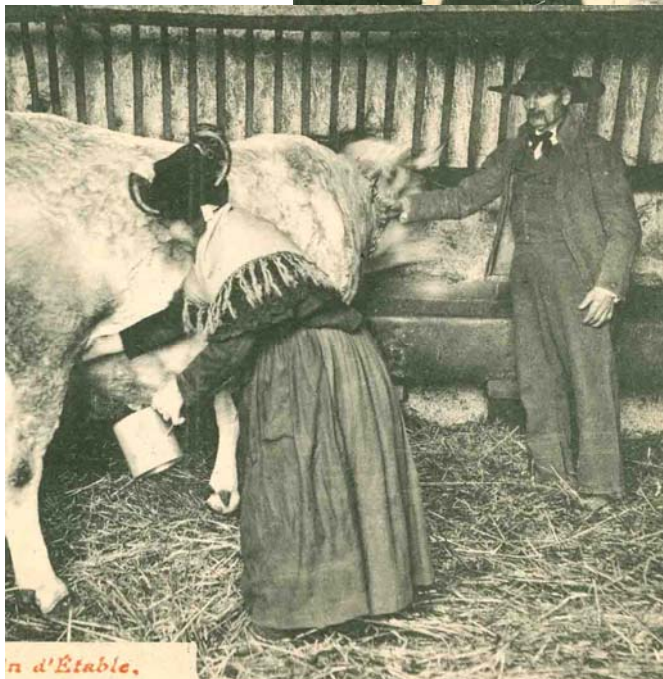
A la suite des maisons viennent les hommes que les cartes postales ont fait poser pour l'éternité, à l'image de ce couple de métayers (fermiers ?) du Bourbonnais, donc de l'Allier, qui s'affiche devant un bâtiment d'exploitation, au milieu de la volaille dont ces paysans ont certainement des raisons d'être fiers. La photo révèle quelques détails de construction, notamment la couverture de tuiles plates. A quoi peuvent servir ces planches, mises à sécher (?) de biais ? Les deux personnages n'ont pas été pris à leur insu, ils se prêtent au jeu sans complexe et se sont vêtus, peut-être de circonstance, en habits du dimanche. Mais là s'arrête la valeur informative du document car nous ne connaissons pas l'identité de ces deux personnes, leur lieu d'habitation, leur statut social. Nous ignorons si la maison leur appartenait et nous ne savons même pas quand la photo a été prise. On peut supposer qu'elle entrerait dans une sorte de collection de folklore, pour ne pas dire d'ethnographie de la France rurale qu'il serait utile de reconstituer.



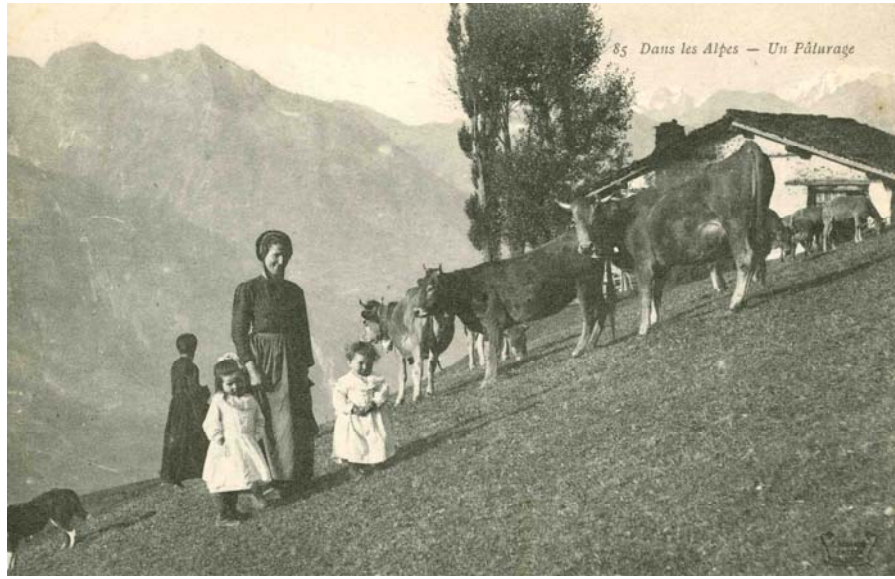


Ce qui ne trompe pas dans cette reconstitution, c'est l'authenticité des costumes, bien que nous ne puissions pas en avoir la couleur. A ce titre, le document est remarquable. On comprend que pour poser, le couple a mis ses plus beaux atours et l'on pressent leur complicité avec le photographe. Costume trois pièces, pour le mari, avec veste, gilet et pantalon, sous un chapeau à larges bords. Jupe montante et châle à franges pour la femme. Toutefois, l'homme, complète le nœud papillon d'une paire de sabots. De tous les jours ou du dimanche ?

Le même jour, le ménage a fait visiter son étable, dont on apprécie l'ampleur et la hauteur de plafond. Les auges et le râtelier traditionnel y sont présents, de même



que la litière de paille, bien propre, d'ailleurs ! La race des vaches est incertaine ; il ne s'agit certainement pas de nos grasses charolaises blanches d'aujourd'hui. Ce qui ne fait pas illusion, ici, c'est la façon de traire. Les circonstances ne se prêtaient pas à une véritable démonstration sur les façons de procéder.



Dans les Alpes comme en Auvergne, scènes posées mais dans l'authenticité d'un cadre de vie. Ces mises en scène interrogent sur leur circonstance. Ces deux femmes, avec leurs fillettes bien vêtues, sont-elles en visite sur un alpage d'été ?

Pâturage dans les gorges de l'Avèze, le titre est bien modeste

puisque la photo représente une famille (?) d'éleveurs de moutons dont le chef surprend par sa tenue quasi bourgeoise qui tranche avec la



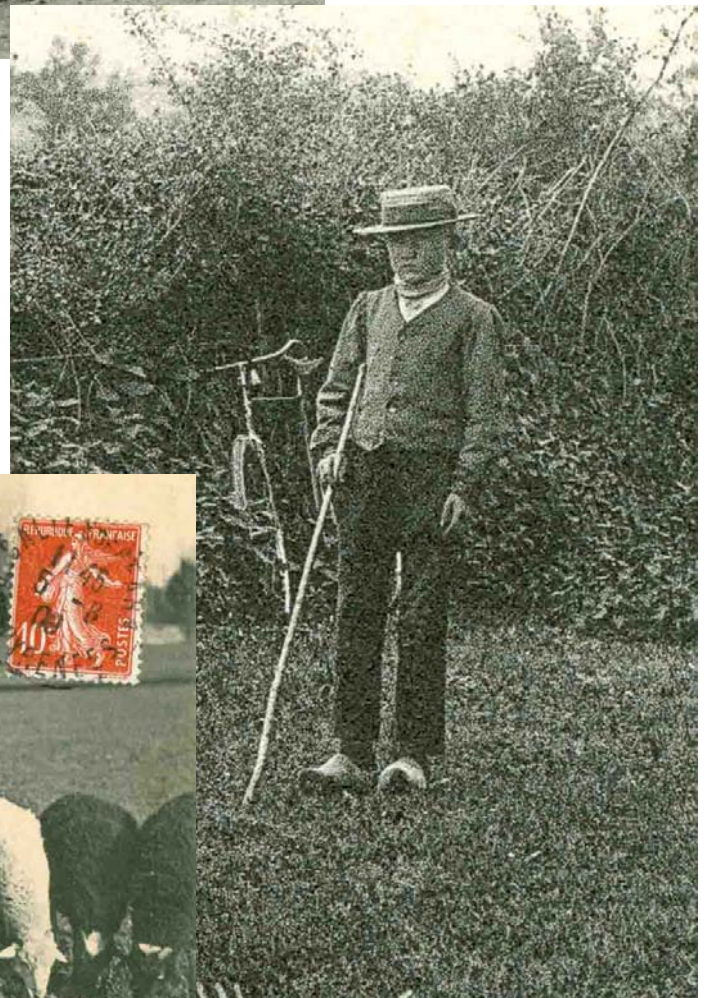
dessous.

tenue du berger de moutons charollais, présenté ci-

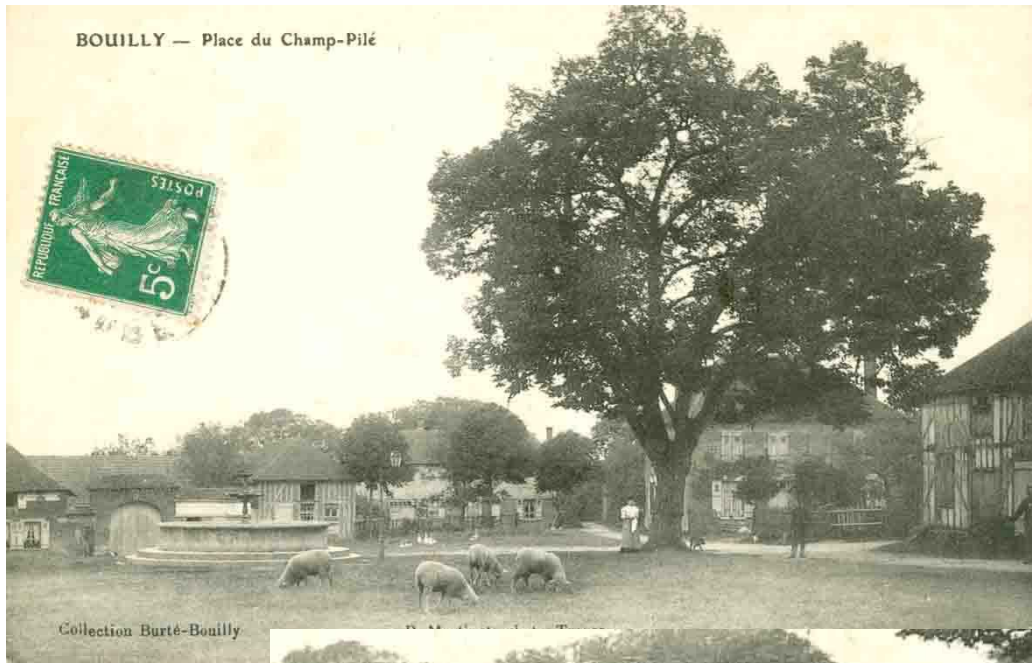


En Saône-et-Loire, la ville de Charolles, le pays du Charollais et la race ovine charollaise prennent deux « l », tandis que la race bovine charolaise n'en prend qu'un. Ce que l'on observe, sur cette photo, c'est la largeur de la route qui permettait de

laisser celle-ci en herbe et d'ailleurs, il était fréquent que cette herbe soit louée par les communes à divers particuliers. C'est un enfant qui garde ces brebis. Un fils de la famille ou l'un de ces « pâtouraux » que l'on envoyait travailler dans les fermes, dès l'adolescence. Derrière lui, l'agrandissement de la photo permet de voir comment il se déplaçait. Mais était-il si facile de monter en bicyclette avec des sabots ?



Un troupeau en noir et blanc, de quoi jouer aux échecs.



A Bouilly, dans l'Aube, une scène virgilienne par excellence. Sous l'arbre tutélaire, plusieurs moutons broutent l'herbe de la place du village. Les maisons en pan de bois sont pleinement habitées, parfois protégées par un enduit. Plusieurs habitants posent,

un peu distants. La photo respire une sereine ambiance des campagnes.



Il règne, sur cette scène champêtre, un certain clair obscur. Même déphasage que ci-dessus, entre le costume de la vachère et son troupeau. On voit sur la race des vaches n'est pas toujours définie, et que l'état du bétail n'est pas des plus brillants, du moins pour la bête de tête.



Comme rassemblées pour un défilé de costume traditionnel, ces trois grands-mères normandes ont belle allure ; surtout, la photo montre avec précision le détail de leur habillement. Les postures sont également

authentiques.



On notera l'usage de la canne torsadée, qui donnait certainement plus de souplesse à l'appui qu'elle offrait.





A Mirecourt (Vosges), dentellières vosgiennes et, près de Viverols (Puy-de-Dôme), dentellières auvergnates. Dans les deux cas, cette activité de femme, exercée au grand jour, se montre conviviale.



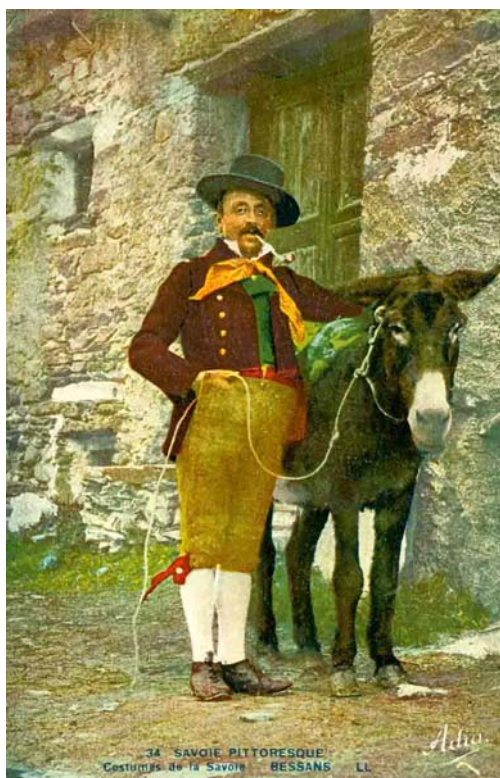
Il n'échappera toutefois pas, même pour un œil non averti, que les techniques sont différentes entre la Lorraine et l'Auvergne





Vieille maison, sans doute, mais vieille femme, dont il nous manque de connaître l'identité et l'âge. Cette demeure de l'Indre, avec son logis à l'étage et son escalier extérieur sous auvent, n'est pas du type local le plus courant. Ce devait être une maison de vigneron.

En Haute-Savoie, à Bonneval-sur-Arc, à droite, et à Bessans, à gauche, l'apparition de la couleur permet d'apprécier le goût des anciens pour les tons vifs. Les cadres dans lesquels ont posé ces personnages sont authentiques mais nous ignorons l'affectation réelle de ces costumes : du quotidien ou pour les grands jours. Ont-ils sorti leurs mulets pour la circonstance ou bien le photographe les a-t-il « cueillis » au passage ? On appréciera toutefois l'utilité de la photo ancienne pour l'ethnographie des sociétés rurales traditionnelles.



Mise en scène évidente, à droite, mais les costumes sont certains, en particulier la blouse du garçon et le tablier de la fillette. La chaumière est bien coiffée et son pavé bien propre. La porte cloutée est des plus authentiques mais les couleurs sont-elles exactes, qui ont été appliquées sur un cliché Noir et Blanc ? Précisément, nous manquons d'informations sur les couleurs anciennes.



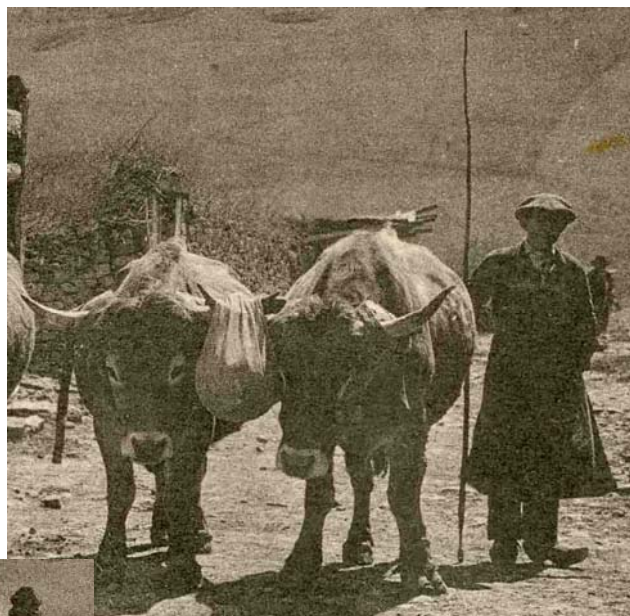
En bas, ce groupe de musiciens, près de Marvejols, au pied du Pic du Midi, faisait-il déjà du folklore ? Quelle était alors la valeur d'actualité de ses costumes, de ses instruments et de ses danses ? En sabots ! Où le groupe se rend-il pour exercer son art ?



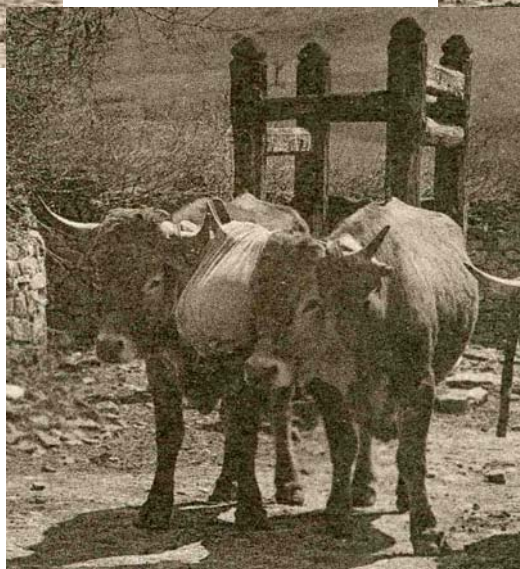


MARVEJOLS — Attelage Lozérien

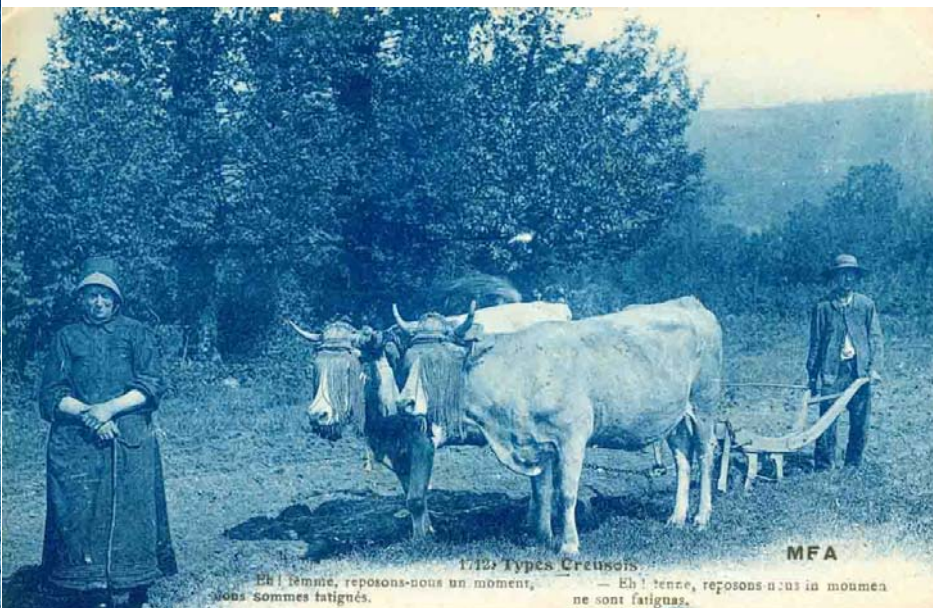
Sous le même pic du Midi, ces deux bouviers posent en habit de travail devant le ferradou, ou travail à ferrer, qu'il vont peut-être utiliser. On notera que le maître conducteur se tient en avant des bovins tandis que son aide reste en arrière. Un chapeau pour le premier, une casquette pour le second, mais, pour tous les deux, un grand tablier.



L'aiguillon est long ses extrémités, Les bêtes de chaque sac suspendu au



et fin, bien pointu à l'une de achevé en boule à l'autre. paire sont protégées par un joug.



Attelage dans la Creuse, avec une charrue rudimentaire, presque une araire. L'homme et la femme sont en habit de travail.



Un ingénieux système de protection contre les mouches.





On appréciera l'évolution du matériel de labour, tiré par deux grands chevaux et non par des bœufs, sous forme d'une charre brabant à avant train et à soc visiblement inversable, représentatif et l'agriculture plus riche de la France du nord.





Salouël, dans la Somme, une scène prise sur le vif, quand cet attelage de cinq chevaux, parfaitement harnachés, se tient prêt au départ. Etonnant, quand même, autant d'animaux pour un charriot qui n'en demanderait que deux.



Une scène de tous les jours, à Huelgoat, dans le Finistère, quelques passants, le long des berges de l'étang, et deux femmes qui mènent leurs porcs. Mais une scène bien révolue.